

Le vélo, ce produit qui

TOURISME

 Dans l'élan du Tour de France, le canton se rêve en Mecque du cyclotourisme. Le chemin, encore long, se décline en trois priorités.

PERSPECTIVE 2016 sera-t-elle l'année 0 du règne du vélo de route sur le tourisme valaisan? Dans l'élan de la venue du Tour de Romandie et du Tour de Suisse, ce printemps, puis des championnats suisses – fin juin à Martigny –, et, surtout, de l'arrivée du Tour de France à Finhaut-Emosson le 20 juillet dernier, nombreux sont ceux qui rêvent d'un Valais paradis du cyclotourisme. En tête de ceux qui y croient: le cycliste professionnel chorgue Steve Morabito. Avec le directeur de Valais/Wallis Promotion (VWP) Damian Constantin, le coureur de l'équipe française FDJ a initié en mai dernier le Valais Vélo Tour («Le Nouvelliste» du 11 mai). Dix étapes destinées aux cycloportifs entraînés, pour 740 km et 18 500 mètres de dénivelé à couvrir entre sept et quatorze jours. L'objectif: positionner le Valais comme la destination vélo de référence en Suisse et, à terme, en Europe, en séduisant les millions d'amoureux de la petite reine que compte le continent.

Des atouts à valoriser

Voilà pour les intentions. Face à des régions reconnues comme étant à la pointe du cyclotourisme – la Catalogne et la côte adriatique, pour ne citer qu'elles –, que manque-t-il actuellement au Valais? A priori,

rien. «On a les routes, on a les cols, les barrages, les paysages: tous les ingrédients sont là, il faut maintenant les valoriser», résume Gaby Micheloud, membre d'honneur de la Fédération cycliste valaisanne (FCV) et président du comité d'organisation de la Cyclosportive des vins du Valais (CVV).

Éduquer à la culture vélo

Pour le cycliste et blogueur Joakim Faiss, cette valorisation porte un nom générique précis: la culture vélo. «Il faut éduquer les gens. Le cyclotouriste, c'est un potentiel énorme, mais il faut qu'il se sente accueilli en Valais, et qu'on arrête de considérer le vélo uniquement comme un élément perturbateur sur les routes.» Responsable tourisme au sein de Valais/Wallis Promotion, Marcelline Kuonen en est consciente: «On est au début du chemin. Il y a un gros potentiel, notamment pour les destinations de plaine, mais il y a aussi un gros travail de sensibilisation à faire.»

Les conditions de cet accueil, pour le cyclotouriste comme pour le cycloportif friand de performance, se décline en trois priorités: les infrastructures routières, les lieux d'accueil et la mise en commun des forces pour vendre le «produit vélo» valaisan.

● PATRICE GENET

1 PENSER ET SÉCURISER LE RÉSEAU ROUTIER

Des panneaux publicitaires en plein milieu de pistes cyclables. Des bandes jaunes interrompues quelques mètres avant et après les ronds-points. Des berges du Rhône où sont censés cohabiter, sur une largeur de 3 mètres, vélos, fauteuils roulants, rollers... et automobiles autorisées à rouler à 80 km/h. Blogueur spécialisé, cycliste quotidien, très bon compétiteur amateur, Joakim Faiss recense régulièrement sur son blog bikin-valais.ch les incohérences et autres dangers liés aux aménagements prévus en Valais pour les cyclistes. Lesquels concernent évidemment tant les touristes que les Valaisans eux-mêmes. «En Valais, tout est là en termes de routes, de paysages, de cols, de barrages», relève le Fulliérais, qui parcourt quelque 10 000 km par année et se rend quasi quotidiennement à son travail, à Sion, sur deux roues. «Il manque clairement des vraies pistes cyclables, des routes uniquement destinées aux vélos, et non ces bandes jaunes qui servent surtout à se donner bonne conscience.» Et pour Joakim Faiss, ce n'est pas une question de vétusté des infrastructures: «Certains secteurs posant problèmes en termes de sécurité ont été refaits il y a peu. Le vélo n'est tout simplement pas intégré dans la réflexion. Si l'on veut que les gens fassent du vélo, il faut qu'ils puissent en faire toute l'année dans de bonnes conditions.»

Chef du Service des routes du canton, Vincent Pellissier en est conscient: «C'est une question d'intégration dans la réflexion. Si c'est intégré, ça ne coûte pas plus cher. Et en basculant les cyclis-

«J'aimerais faire une autoroute à vélos.»



VINCENT PELLISSIER
CHEF DU SERVICE
VALAISAN DES
ROUTES



Sur certains itinéraires, comme ici au bord du Rhône, les vélos sont censés cohabiter avec un trafic à 80 km/h. LE NOUVELLISTE

tes sur un espace protégé, les automobilistes sont aussi gagnants.» Lui-même cycliste convaincu, le chef de service n'a pas l'intention de se contenter de phrases. «J'aimerais bien faire une autoroute à vélos.» De fait, il travaille actuellement sur un projet de véritable piste cyclable valaisanne, 160 km entre Gletsch et Saint-Gingolph, dont une grande partie sur les berges du Rhône. Problème: «On a 1800 km de routes cantonales, mais après on se heurte aux limites territoriales des communes. Le Rhône est une possibilité magique. C'est l'axe principal, mais ce n'est pas le seul axe. Il faut que de temps en temps cette piste cyclable puisse passer dans les vignobles afin de mettre en valeur les produits du terroir.»

A quel horizon cette piste cyclable cantonale pourrait-elle voir le jour? «10, 15 ans, 20 ans, répond Vincent Pellissier. Mais 20 ans, c'est beaucoup trop long, c'est pour cela qu'il faut imaginer des itinéraires alternatifs.» Certains tronçons existent déjà et sont, pour le chef de service, exemplaires. A l'image de la Rote Meile, entre Viège et Brigue, véritable bandeau routier destiné aux vélos. ●



► **Objectif:**
se profiler comme
destination vélo

► **Des millions**
de **cyclotouristes**
sont ciblés

► **Routes, accueil,**
vente: il y a
du **travail**

LIENS UTILES

www.valais.ch

www.bikinvalais.ch

www.lacyclosportivevalaisanne.ch/

reste à construire

2 OPTIMISER L'ACCUEIL ET LES LIEUX D'HÉBERGEMENT

Le cycloportif part le matin et, souvent, revient en milieu d'après-midi. «Si le Valais veut devenir une destination vélo, il faut que les lieux d'hébergement et de restauration soient assez ouverts en termes d'horaires», souligne Monique Monnet. La Fulliéraise, cyclotouriste avertie, cite l'Italie en exemple. «Là-bas, il y a vraiment des bike hôtels. Le matin, on nous prépare des petits casse-croûte et on apprécie ensuite de pouvoir manger des pâtes ou de la viande en rentrant à l'hôtel à 15 heures.» Cycliste bernoise, Gabriela Zimmer va dans le même sens, appelant de ces vœux des restaurants qui acceptent que les gens «puissent soit prendre leur vélo avec eux, sur la terrasse par exemple, soit le déposer dans des locaux fermés».

Pour le cycloportif roulant souvent avec des machines à quelques milliers de francs, la possibilité d'entreposer sa monture dans une pièce sécurisée compte dans le choix d'un lieu de villégiature. Et dans les hébergements le proposant, la présence d'un tel local s'accompagne fréquemment de la possibilité de faire de petites réparations sur son cycle. «Il n'y a pas besoin de grand-chose, mais quelques chiffons et un peu de matériel de réparation sont bienvenus», note Joakim Faiss.

Des bike hôtels, il en existe en Valais. Mais principalement orientés VTT, dans des destinations comme Verbier, Crans-Montana ou Zinal notamment. Pour nos interlocu-

«Les bonnes adresses se transmettent vite.»



JOAKIM FAISS
BLOGUEUR
SPÉCIALISÉ
(BIKINVALAIS.CH)

teurs, les établissements ont tout intérêt à rentrer dans le jeu du «bike friendly». «Les bonnes adresses, entre cyclistes, se transmettent vite et deviennent rapidement des passages obligés», insiste Joakim Faiss.

Il en va de même des prestataires. Parmi celles qui séduisent: le transport des bagages des cyclistes d'un lieu d'hébergement à un autre en cas de séjour par étapes.



Un local où stocker les vélos en toute sécurité: ce service, comme ici à Riccione, en Italie, fait partie des choses que le cycliste recherche dans un bike hôtel.
BIKINVALAIS.CH

C'est ce que propose par exemple Bikeholiday, qui organise depuis vingt-cinq ans des «vacances actives» sur la Costa Brava et en Sardaigne. «Cela se fait également ailleurs, notamment dans le Lubéron, en France», relève Monique Monnet, qui a participé à des camps de vélo en Italie, en France ou dans la Forêt-Noire notamment. «On peut ainsi faire le tour complet d'une région tout en voyageant léger, c'est très agréable.»

3 VENDRE LE «PRODUIT VÉLO» VIA UNE SEULE PLATEFORME

On le sait: faire miroiter au touriste une destination ou un loisir seuls ne suffit plus. Aujourd'hui, c'est en termes d'expériences que l'on parle. «Il faut développer le lien avec les produits du terroir», insiste Gaby Micheloud, président de la Cycloportive des vins du Valais (CVV), épreuve populaire à succès qui met justement ces produits à l'honneur sur ces points de ravitaillement. «On s'arrête plus facilement quand on est à vélo. Le cyclotouriste a des moyens, il consomme, et les cyclistes adorent cette possibilité de faire une halte pour manger, découvrir les vignobles, déguster un verre de vin.»

«Il faut développer le lien avec les produits du terroir.»



GABY MICHELOUD
PRÉSIDENT DE
L'ORGANISATION DE
LA CYCLOSPORTIVE
DES VINS DU VALAIS



La Cycloportive des vins du Valais, dont la 4e édition a réuni quelque 1200 cyclistes le 1er août, met en avant les produits du terroir. Les amateurs de vélo le sont aussi, souvent, de gastronomie. SACHA BITTEL/A

Responsable Tourisme à Valais/Wallis Promotion, Marcelline Kuonen le sait: le cyclotouriste «aime également bien manger». Forte de ce constat, VWP a pris contact avec les destinations, notamment de plaine, afin de sonder leurs attentes et offres disponibles pour répondre aux besoins de ces nouveaux touristes présentant une forte affinité pour la gastronomie. L'objectif à terme est de faire rentrer ces offres dans le catalogue des tour-opérateurs et de positionner ainsi

le Valais comme destination cyclotouristique phare.

En septembre, une rencontre aura lieu entre VWP et la Cycloportive des vins du Valais. «On va chercher toutes les pistes de collaboration possibles», promet Gaby Micheloud. Il est clair que nous avons quelque chose à faire dans le développement de l'image du Valais en Suisse et à l'étranger.»

Une image qu'il faut vendre. Pour Marcelline Kuonen, le «produit vélo» doit être vendu par une seule et même structure... qui est encore à créer. «Il est nécessaire d'avoir une instance, un portail, une seule porte d'entrée pour le cyclotouriste», note ainsi la responsable tourisme de Valais/Wallis Promotion.

Quelle doit-elle être cette instance? Quid de Vélo Evolution Consulting, la société de Steve Morabito et de son collègue Guillaume Bourgeois? «On ne pourrait pas être cette porte d'entrée, affirme le cycliste professionnel. Nous sommes là dans le but d'aider Valais/Wallis Promotion et les différentes destinations en Valais à développer leurs produits.» Pour Steve Morabito, c'est clair: «VWP a les moyens de gérer un tel portail, qui rassemblerait les hébergements, les itinéraires, les thèmes et les centres d'intérêt, afin que chaque visiteur puisse sélectionner ses vacances «vélo» sur mesure.»

TROIS QUESTIONS À... MAXIME CONSTANTIN RESPONSABLE DU MARCHÉ ROMAND CHEZ BIKEHOLIDAY

«On ne se rend pas compte du potentiel»

Maxime Constantin, les séjours cyclotouristiques que vous organisez à l'étranger fonctionnent très bien. Envisagez-vous d'en mettre sur pied de semblables en Valais?

La question ne se pose pas pour le moment. Nos clients sont principalement des Suisses, et plus particulièrement des Suisses alémaniques, qui participent à ces séjours actifs au printemps. Le reste de l'année, ils roulent ici, avec leur club.

Le Valais comme destination vélo, vous y croyez?

Oui. En Valais, on est encore très orienté ski l'hiver et randonnée l'été. Mais c'est en

train de changer. Les acteurs du tourisme ne se rendent pas encore compte du potentiel pour le cyclotourisme en Valais. Ici, on voit les cyclistes comme des gêneurs, alors que ce sont potentiellement des clients qui peuvent amener quelque chose. Sur la Costa Brava, ils ont compris que c'était là une source de revenus.

Que manque-t-il pour que le Valais devienne une Mecque pour les cyclotouristes?

Il manque un vrai produit. On se gargarise d'avoir des centaines de kilomètres de pistes cyclables, mais il n'y a aucune offre concrète auprès des tour-opérateurs. Il faut des for-

faits, des produits finis, tout compris, avec logements, transport, véhicule d'accompagnement pour le ravitaillement. Il faut une structure indépendante, qui coordonne l'offre et rassemble les prestataires. Et puis des guides sur place, qui connaissent le terrain, et pas qu'en termes de vélo. Des personnes pouvant emmener les clients dans les plus beaux endroits et dans les lieux où l'on peut déguster les produits. PGE

BikeHoliday organise depuis 25 ans des camps de vélo en Costa Brava (Espagne) et en Sardaigne.



COMMENTAIRE
PATRICE GENET
JOURNALISTE

Faire du gèneur un partenaire

La chanson, on la connaît, et ce n'est pas «A bicyclette». Face à des hivers de plus en plus compliqués pour les stations, le Valais doit réinventer son tourisme. Ne pouvant plus se contenter de tout miser sur le ski, les acteurs concernés doivent opter pour un tourisme quatre saisons. Nombre de stations mettent en avant, depuis des années, le VTT. Certaines se sont engouffrées dans le marché en plein boom du VTT électrique. Il y a de belles idées: sur le plan du vélo de route, le cycliste professionnel chorgue Steve Morabito et Valais/Wallis Promotion présentaient en mai dernier le Valais Vélo Tour, itinéraires destinés aux cycloportifs entraînés.

Tout cela est bien. Les intentions sont belles, les volontés sont là, les passions – celle de Morabito en tête – sont vives. Mais il faut aller plus loin. Parce que des paysages, des barrages, des vignobles ne suffisent pas à faire un produit touristique.

Le Valais doit, d'une part, profiter de cette troisième correction du Rhône pour faire de son fleuve le poumon d'une mobilité – douce – et d'un tourisme renouvelés. Mais il n'est pas question de «infra-structure». Il s'agit de mentalités. La voiture reste nécessaire pour beaucoup de Valaisannes et de Valaisans. Mais la cohabitation avec les deux-roues peut et doit s'opérer harmonieusement. Parce que ce cycliste que l'on frôle, que l'on arrose de noms d'oiseaux parfois, fait peut-être route vers la cave de votre cousin ou vers le restaurant familial.

Le cycliste est un épicurien. L'aspect sportif de son escapade n'est pas sa seule motivation, loin s'en faut. Oui, l'adepse du deux-roues est un partenaire touristique en puissance. Mais pour le séduire, au-delà des mentalités, au-delà des routes et des lieux d'hébergement, c'est de lunettes qu'il faut changer. Pour arrêter, à la fin, de ne penser qu'en termes de villages, de stations ou de vallées, et se résoudre à abandonner l'esprit de clocher pour mettre en avant une plateforme unique, une seule porte d'entrée à partir de laquelle le client pourra imaginer son séjour dans UNE destination: le Valais. Et tout le monde, au-delà du monde de la petite reine, en sortira gagnant. ◉



Retrouvez notre vidéo sur nos vidéos. lenouveliste.ch et sur notre app journal.